

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

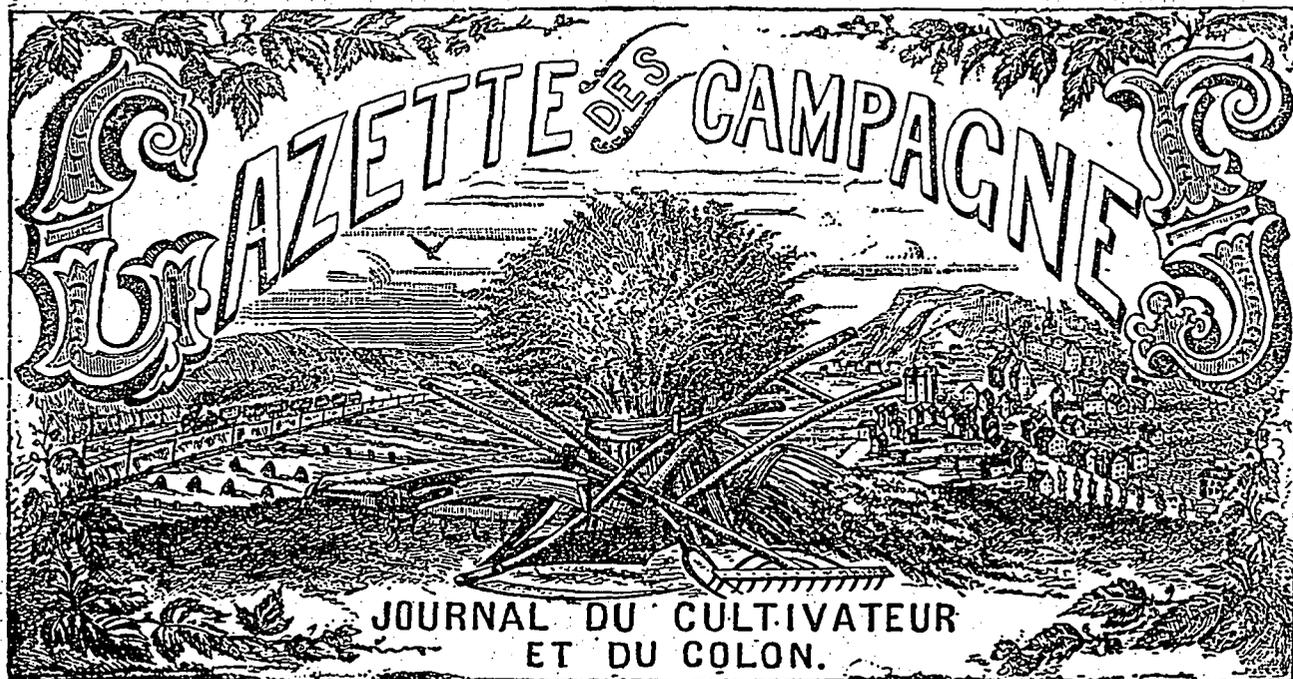
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX.

SOMMAIRE

Revue de la semaine :—Ordnations.—Société Royale.—Pêcheries de Terre-neuve.—En grève.—Famine.—Singulier combat.—Le Frère Louis (Suite).
Causerie agricole :—De l'ensilage (Suite).—Compression des silos.—Mgr Labelle et l'agriculture : Nouvelle lettre.
Sujets divers :—Les avantages de la vie agricole.—Les privilèges et les chances de la vie agricole : par Mrs Henry Meredith.—Semailles de sarrazin.—L'élevage du jeune bétail.—Ne vous endettez pas.—Epuraton de l'eau trouble.
Choses et autres :—La Société de Saint-Vincent de Paul.—La culture.—M. Pasteur et la lèpre.—Une excursion aux climats tropicaux.
Récettes :—Vaches qui donnent des coups de pieds.—Moyen de nettoyer les légumes.

REVUE DE LA SEMAINE

Ordnations.—Samedi 31 mai, dans la basilique de Québec, Son Eminence le Cardinal Taschereau a ordonné prêtres MM. Arsène Hudon, Magloire Destroimaisons, du collège de Sainte-Anne, Louis Dion, Jos. Honorat Hudon, Cléophas Simard, Philéas Roy, Gustave Rémi-lard, Amédée Gosselin, Joseph Jobin, Alfred Morissette, François Pelletier, Sauveur Turcotte, Adé-lard Gagnon, Emile Côté, Omer Cloutier, du Séminaire de Québec.

Société Royale.—La Société Royale du Canada s'est réunie en session générale, à Ottawa, le 28 mai, sous la

présidence de M. l'abbé H. R. Casgrain. La place laissée vacante par la mort de M. P. J. O. Chauveau a été remplie par M. L. O. David.

Pêcheries de Terre-neuve.—La question des pêcheries agite de plus en plus la population de Terre-neuve. Lord Knutsford, secrétaire des colonies, a reçu une adresse à reine Victoria, votée par le conseil législatif et la chambre des représentants de Terre-neuve. Ce document est probablement sans exemple dans l'histoire de l'empire colonial anglais pour le ton aigre et menaçant dans lequel il est rédigé, si l'on en excepte peut-être la dépêche par laquelle les colonies de l'Amérique du Nord ont, en 1773, annoncé qu'elles ne paieraient pas de taxes à la Grande-Bretagne, et ont ainsi préparé la guerre de l'Indépendance.

Le *Herald* a pu se procurer une copie de cette adresse, et il en publie les principaux passages.

Il y est dit qu'on a appris à Terre-neuve avec surprise et alarme qu'un *modus vivendi* avait été établi entre la reine et le gouvernement français, aux termes duquel non seulement étaient tolérées pour cette saison les homarderies exploitées par les Français l'année dernière, et contre lesquelles les Terrénouviens avaient protesté auprès de la reine, mais encore était approuvé l'établissement par les Français pendant la saison actuelle d'un nombre illimité d'autres fabriques.

« Nous l'avons l'honneur, continue l'adresse, de représenter à Votre Majesté qu'aucune loi impartiale ou coloniale ne peut autoriser l'établissement de homarderies

par les Français sur aucun point de la côte. Il n'y a aucune loi par laquelle des sujets anglais peuvent être empêchés d'exercer tous les droits de la pêche sur la totalité des côtes de cette île, aussi bien que de prendre des homards et de construire des fabriques pour en faire des conserves.

" Il s'en suit que c'est seulement par la force majeure, et sans la sanction de la loi, par les forces navales ou militaires de Votre Majesté ou des Français que les homarderies françaises peuvent être maintenues ou les homarderies anglaises interdites. Faut-il s'étonner dès lors, si les autorités navales et militaires de l'un ou de l'autre pays agissent sans la sanction de la loi sur cette question, que cette île où certains de ses habitants qui sont appauvris et presque réduits à la famine par les agissements du gouvernement anglais, que des sujets qui voient leurs pêcheries confisquées au profit d'étrangers, leurs mines, leurs minerais et leurs bois arrachés de leurs mains, leurs fils et leurs filles chassés de leurs foyers et du sol natal, soient poussés par le désespoir à des actes de représailles ?

" Les souffrances et la pauvreté causées par les Français à 200,000 habitants de cette colonie ne peuvent être comprises par personne en dehors des limites de Terre-Neuve, et dépassent probablement celles endurées par tous les sujets blancs de Votre Majesté dans toutes les autres colonies réunies. Nous, les représentants de ces 200,000 habitants, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer notre indignation contre les attentats fréquents commis par les ministres de Votre Majesté contre l'île de Terre-Neuve."

En grève.—Les grévés deviennent de plus en plus à la mode, mais une classe de gens qu'on aurait guère soupçonnés de vouloir la suivre ce sont, bien les hommes de police, pourtant la police de Londres vient de demander la réduction des heures de service, et son attitude commence à devenir menaçante. Un manifeste a paru dans lequel les hommes de police se plaignent des autorités qui ne veulent pas accéder à leur demande, et ils menacent de se mettre en grève.

Famine.—Une terrible famine sévit actuellement au Soudan égyptien. Si l'on en croit des nouvelles dignes de foi, la population serait torturée par la faim, et des scènes nombreuses de cannibalisme se seraient produites. Les habitants, disent ces nouvelles, mangent n'importe quoi, des chiens, des chats, des rats, voire même des serpents. Dans la région qui avoisine Tokar et Kassala, une centaine de personnes meurent de faim chaque jour, dans d'autres régions l'état de choses est pire encore, car la presque totalité de la population a péri. Une interpellation ayant été faite à la chambre des communes, Sir James Fergusson a répondu que des secours avaient été envoyés dans tous les districts où le gouvernement pouvait étendre la main, mais que dans les régions de l'intérieur qui sont au delà du contrôle du gouvernement anglais, la famine sévissait avec violence et faisait de nombreuses victimes.

Singulier combat.—Les journaux de Tokio, Japon, viennent de publier le récit d'une terrible bataille que deux armées de grenouilles se seraient livrée sur les rives d'un cours d'eau qui traverse le jardin d'un temple de cette ville. La lutte s'est prolongée de 9 heures du matin à 4 heures du soir. Elle a été si acharnée que les corps des tuées ont presque arrêté le cours de l'eau. On ne sait si ce combat avait été amené par un parti de grenouilles qui demandaient un roi, tandis que les autres tenaient pour la république !!

Le Frère Louis (Suite).—On ne peut s'attendre à trouver des scènes émouvantes dans la vie de ce bon religieux, qui continuait, autant que les circonstances le lui permettaient, à observer la règle de son ordre. Après avoir accompli, avec la plus grande exactitude, ses exercices de piété, il consacrait le reste de son temps à faire l'école à quelques enfants; il leur enseignait les éléments de la grammaire française et de l'arithmétique; leur donnait des leçons de calligraphie, mais surtout il leur apprenait à réciter leurs prières et leur expliquait le catéchisme, et sous ce dernier rapport il a rendu de grands services aux prêtres chargés de préparer les enfants à la première communion.

Le Frère Louis se livrait en outre à divers travaux manuels: il était tour à tour menuisier et jardinier. Le fruit de ses travaux suffisait à le faire vivre à l'aise dans sa retraite et à soulager les pauvres pour qui il avait une grande charité. La confection des hosties entraînait aussi dans le cercle de ses occupations; il était le fournisseur de plusieurs fabriques: " Savez-vous, disait-il un jour à M. Proulx, comment je fais pour conserver mes pratiques? Le voici: ce sont presque toujours les marguilliers qui viennent les chercher et je ne manque jamais de leur donner une petite *larne de jamaïque*. On le sait, et au lieu de prendre les hosties chez M. Augustin Amyot, à la basse-ville, on ne fait pas difficulté de se rendre à la rue Saint-Vallier." Honni soit qui mal y pense, ajoute M. Trudelle, car autrefois, surtout à la campagne, on ne laissait jamais partir un voyageur éloigné sans lui donner une *petite larne* de cette bonne jamaïque, pour le réchauffer en hiver et le rafraîchir en été. C'était l'usage. D'ailleurs cette boisson, de même que les liqueurs aux gadelles et aux framboises qu'on fabriquait, et les seules à peu près en usage, étaient loin de produire les effets pernicieux dont sont la cause les boissons chargées de matières dangereuses qu'on débite aujourd'hui, et contre lesquelles on a cru devoir, avec raison, établir les sociétés de tempérance.

C'est au Frère Louis que nous devons la conservation du vieux drapeau des milices canadiennes présentes à la bataille de Carillon.

" O radieux débris d'une grande épopée!
Héroïque bannière au naufrage échappée!
Tu restes sur nos bords comme un témoin vivant
Des glorieux exploits d'une race guerrière;
Et sur les jours passés répandant la lumière
Tu viens rendre à ton nom un hommage éclatant."

Voici en peu de mots comment ce drapeau est parvenu jusqu'à nous : Après la bataille de Carillon, le P. Bery, qui était aumônier des troupes présentes à cette bataille, se fit remettre ce drapeau et l'apporta à Québec, où on le suspendit à la voûte de l'église des Recollets. Lors de l'incendie de cette église, le Frère Louis, aidé d'un autre frère, avait rempli un coffre d'ornements, de linge et d'autres effets de sacristie, et tous deux se hâtaient de sortir avec ce coffre par la nef de l'église, lorsque le drapeau de Carillon, dont le feu venait de consumer la corde qui le retenait à la voûte, tomba près d'eux. Le Frère Louis le saisit à l'instant, et rendu à l'extérieur de l'église, il le mit dans le coffre qui fut transporté plus tard à sa demeure de la rue Saint-Vallier.

C'est au fond de ce coffre placé au grenier et rempli de toute sorte de vieilleries, que M. Louis de Gonzague Baillargé le trouva dans les dernières années de la vie du Frère Louis, c'est-à-dire vers 1846.

Sur ce drapeau, percé par les balles et tout usé par le temps, est l'image, à demi disparue, de la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus. Cette image aida, dans le temps de cette découverte, à constater que c'est bien là le drapeau de Carillon ; car, Mgr Baillargeon, alors curé de Québec, dit à M. Baillargé que, dans sa paroisse natale, l'île aux Grues, il y avait une légende, répandue aussi dans d'autres paroisses, qui allait à faire croire que si les Canadiens avaient remporté une aussi éclatante victoire à Carillon, c'est que la Sainte Vierge "était apparue au dessus des combattants, et que toutes les balles tirées par les Anglais allaient s'arrêtant dans les plis de sa robe, sans atteindre les Français."—*A suivre.*

CAUSERIE AGRICOLE

De l'ensilage.--Suite

COMPRESSION DES SILOS

Il est indispensable de superposer 100 à 150 lbs de matières lourdes, moëllons, bois ou autres, par pied carré, sur le couvercle ou le plancher mobile des silos remplis.

J'aborde ici la question capitale, celle que j'ai eu le plus de peine à résoudre et que je n'ai réellement résolue que depuis 1873 :

Lorsqu'un silo vient d'être rempli, il ne s'agit pas seulement d'empêcher l'air extérieur d'y pénétrer, il faut tout d'abord chercher le moyen d'expulser la masse d'air que le maïs renferme en plus ou moins grande quantité entre les disques et dans ses cellules. C'est là le rôle que jouent les matières lourdes dont je charge mes silos et au moyen desquelles j'atteins le but proposé.

Une couche de glaise comprimée et constituant une fermeture hermétique (dont je m'étais d'abord servi) va exactement à l'encontre du but. Il faut que l'air renfermé dans le silo trouve, entre les joints de mes planches de recouvrement, une issue pour s'échapper ; il faut qu'une compression énergique oblige cet air à s'en aller au plus

vite et à quitter ce milieu, où il causerait les plus sérieux dommages s'il y séjournait.

La compression toutefois ne doit pas dépasser la limite au delà de laquelle elle ferait couler le jus du maïs.

Mais il faut que cette compression puissante continue à s'exercer pendant plusieurs mois, parce que le soulage, exercé par les ouvriers au moment de l'ensilage, si énergique qu'il ait pu être, est resté insuffisant par les motifs que nous allons exposer de nouveau. Au moment où le maïs vert vient d'être haché, il est tout vif encor, et doué d'une élasticité telle qu'il réagit fortement contre la pression momentanée que vous lui faites subir ; il remonte sous le pied à peine relevé de l'ouvrier.

Il n'en est plus de même quelques jours ou quelques semaines après ; le maïs ne tarde pas à subir un ramollissement qui en diminue successivement l'élasticité ou, en d'autres termes, en augmente la compressibilité dans des proportions considérables.

C'est au moment où s'accomplissent dans la masse ces modifications physiques et chimiques, que les matières lourdes et superposées, dont j'indique l'emploi comme condition indispensable du succès, produisent leur effet salutaire. Elles suivent le maïs dans son affaissement, successif, déterminent le resserrement de la matière à mesure que la compacité tendrait à diminuer, et l'amènent à cet état de très haute densité qu'il s'agit d'obtenir pour le mettre à l'abri de toute altération.

AUGUSTE GOFFART.

(*A suivre*)

Nous écourtons aujourd'hui avec plaisir notre article habituel sur l'ensilage, que des circonstances inévitables ont depuis quelques semaines à notre grand regret rendu intermittent, pour faire place dans nos colonnes à une fort intéressante correspondance de Mgr Labelle, où il est encore question d'ensilage. Nos lecteurs aimeront à entendre d'aussi loin la voix sympathique du grand apôtre de l'agriculture et de la colonisation.

Mgr Labelle et l'agriculture

NOUVELLE LETTRE

Hôtel Marini, Roma, le 3 mai 1890.

Mon cher M. BERNARD,

L'agriculture est le pivot de la prospérité d'une nation, et, si chaque pays savait tirer ce qu'elle peut produire par une bonne culture en rapport avec ses marchés et l'intelligence qui féconde le travail, on estimerait à sa juste valeur, ce noble état qui procure la parfaite indépendance de l'individu.

Je considère que la cause principale de notre émigration aux Etats, à part des circonstances majeures, vient de la mauvaise culture d'un grand nombre d'entre nous.

Comment aimer un genre de vie qui n'est pas assez payant sans réfléchir que, souvent, l'insuccès est dû à sa propre faute, par notre défaut de calcul et de réflexion. Une

profession qui est rémunérative y fixe avec bonheur ses adhérents et ses disciples.

Continuez toujours à encourager le système des silos de toutes vos forces, l'élevage des bestiaux, la confection du beurre et du fromage. La source de notre richesse est là !

De plus nous pouvons avoir du phosphate de chaux à bon marché par l'usine de Capelton et je vous prie de pousser de l'avant cet engrais chimique. Quand on pense que l'on peut doubler la valeur de ses fumiers par l'emploi de cet amendement, c'est vraiment merveilleux.

C'est la science qui nous a révélé ces secrets, et refuser d'en profiter serait une faute impardonnable.

La chaux et l'acide phosphorique sont parmi les principaux éléments constitutifs et nutritifs de la plante, et il ne faut pas les négliger.

La Sicile, par ses blés, a été le grenier du monde et cette terre n'en donne plus ; c'est que l'acide phosphorique est épuisé. C'est ce que me disait, de la Tunisie, un ingénieur célèbre qui y a des propriétés, M. Armand Reclus.

Sans doute que l'engrais naturel des animaux a toujours son importance majeure dans la culture, mais l'un va avec l'autre d'une manière admirable. L'emploi seul de la chaux a ramené la fertilité primitive du blé dans le Maine, France. Cependant je n'oserais conseiller de toujours employer les engrais chimiques, sans s'exposer par la suite des temps à des mécomptes. La chaux doit précéder ou suivre une bonne fumure. C'est l'ignorance de cette vérité qui a produit en France cet aphorisme : " la chaux enrichit les pères et ruine les enfants. " Nos céréales agricoles produiront tous ces résultats que j'anticipe, s'ils peuvent continuer à s'étendre et à prospérer. Ah ! si tout le monde voulait se donner la main, et déployer un peu plus de zèle pour l'agriculture, vous ne sauriez croire les résultats merveilleux que nous atteindrions en peu d'années.

Notre sol est excellent, notre pays magnifiquement arrosé, nos ports de mer à proximité, nos marchés intérieurs augmentent par l'industrie ; tout cela nous présage les meilleures espérances pour l'avenir.

Vous avez eu votre part de ma correspondance d'Europe parce que, comme vous j'aime l'agriculture et la belle et principale classe qui s'y livre.

Je sais qu'un pays agricole ne peut jamais périr, tandis que l'industrie a souvent ses mauvaises crises, ses tristes contre-coups qui font parfois périliter les nations.

Je vous écris à la course, au bout de la plume que je laisse courir à toute éreinte.

Ne soyez pas surpris des incorrections et des fautes.

Il faut que j'aille vite partout ou je passe ; vous savez que ma nature me mène toujours en chemin de fer.

Bien des amitiés à tous les cultivateurs.

Tout à vous,

(Signé), A. LABELLE, Ptre.

Les avantages de la vie agricole.

C'est une bonne fortune, pour nous trop rare, que d'avoir à présenter à nos lecteurs un article aussi vigoureux et aussi achevé sur les avantages de la vie agricole que celui dont la traduction va suivre. Nous en sommes redevables à la plume élégante de Madame Henry C. Meredith, de Cambridge City, Indiana. Elle en a donné lecture à la dernière assemblée de la Société d'Agriculture de cet état tenue à Indianapolis. Ce travail a soulevé l'attention générale et fut publié le lendemain matin dans tous les journaux quotidiens. Veuve d'un des principaux cultivateurs et d'un des plus remarquables éleveurs de Durham de l'Indiana, Madame Meredith a dirigé elle-même, depuis plusieurs années, l'importante ferme Meredith située près de Cambridge City, avec beaucoup de jugement et un jugement marqué. Si nous devons voir un bienfaiteur du genre humain dans l'homme qui fait pousser deux brins d'herbe là où il n'en croissait qu'un, cette femme rend à la société un double service en lui montrant qu'une femme peut se livrer à la culture et à l'élevage sans rien perdre du caractère et de la dignité de son sexe.—*The Northwestern Agriculturist.*

Les privilèges et les chances de la vie agricole.

par Mrs Henry Meredith.

Les réalités de la vie agricole présentent bien des phases en harmonie avec la nature du spectateur. L'un parlera de toutes ses fatigues, l'autre de ses charmes au temps aimable de juin ; les gens de la ville insisteront sur son indépendance ; ceux de la campagne sur ses pénibles travaux. Mais les privilèges et les charmes de la vie agricole ne doivent point se mesurer à ses résultats ordinaires, car ils n'ont d'autres limites que ce que peuvent accomplir dans son domaine une noble femme et un homme intelligent.

C'est une idée très répandue ou plutôt le sentiment populaire, qu'a exprimé Joachim Miller, dans ces vers si souvent cités :

Je l'ai dit et le répète sans cesse,
Du train que vont et le monde et le temps,
Il valait mieux être content et être adroit
À soigner le bétail, à funer le trèfle,
À pâturer les animaux, à faire pousser du grain,
Que de consumer ses forces par l'appât du gain.

Je proteste contre cet examen superficiel, un examen qui ne voit dans la vie agricole rien de meilleur que " le contentement " ; rien de plus élevé que l'adresse aux travaux manuels. " Je ne suis point disposée à accepter celui qui n'est qu'un stupide travailleur agricole comme mon idéal du cultivateur, pas plus que le marchand ne reconnaîtra pour tel l'homme de peine de son magasin, ou le financier le comptable de la Banque.

Qu'est-ce que l'agriculture ? C'est un art, une science et une profession. Avec une telle carrière, les privilèges et les chances de toutes sortes n'affluent-ils pas autour du cultivateur ? En tant que vocation, l'agriculture ouvre

aux individualités la plus large carrière. Ici, plus que dans aucun autre métier, n'a-t-on pas la liberté d'exercer cette faculté du choix, le plus grand privilège de l'existence et c'est en même temps la plus grande responsabilité de la vie, car le pouvoir de choisir comporte la possibilité de se tromper (la probabilité, peut être). Le Dr Holland n'en donne-t-il pas un exemple typique, en racontant le mauvais cas de ce pauvre garçon à peine capable de se suffire à lui-même, qui s'attache au cou la meule de moulin du mariage, la prenant à tort pour une bouée de sauvetage ? Toute conduite intelligente ou non repose sur cette faculté de choisir—nous nous arrêtons à des pensées plus ou moins élevées ; nous suivons des dessins plus ou moins bons ; nous choisissons de bons ou de mauvais amis ; nous pratiquons de bonnes ou de mauvaises méthodes de culture. Quelques-uns d'entre nous, peut-être, inclineraient à protester si on les accusait d'avoir voulu être de mauvais fermiers, pratiquant de mauvaises méthodes. Ils préféreraient dire qu'ils n'ont pas eu le choix ; que les circonstances ont tourné contre eux ; que les saisons leur ont été uniformément défavorables ; mais s'ils remontaient jusqu'aux motifs premiers de leurs actions, ils verraient trop souvent qu'ils ont fait mal, parce que mieux faire leur eût occasionné trop de trouble ; parce qu'ils ont manqué de patience pour les détails ennuyeux ; parce qu'ils n'ont pas eu de persévérance dans leurs desseins. Le choix ne leur a jamais été refusé. Leur terre et ce qu'ils en font est leur propre affaire. Il y a pour chacun de nous un devoir étroit et une ligne naturelle de conduite vis-à-vis de notre terre comme vis-à-vis de notre intelligence. Nous ne pouvons les agrandir, mais nous pouvons les approfondir. Le labour et l'engrais ont pour conséquence de meilleurs rendements ; et si nous exerçons notre brave privilège de choisir — si nous choisissons le savoir plutôt que l'ignorance des races et de leurs aptitudes — nous pouvons avoir du bétail qui saura tirer de notre terre jusqu'à sa dernière once de valeur. Nous devons chercher la vérité dans toutes les industries qui ont pour base la terre, de manière à pouvoir la mettre en action ; nous devons nous instruire de manière à pouvoir connaître ce qu'il y a de mieux pour notre terre, et, chose tout aussi importante, ce qui convient le mieux à nos aptitudes. Nous devons consulter simplement nos goûts et nos préférences, car on obtient toujours les meilleurs résultats, en s'engageant dans une ligne où se porte naturellement notre activité. Avec cette longueur de vue intellectuelle, les privilèges et les chances entoureront le cultivateur et la vie agricole. Les vocations de la ville, avec son commerce, ses offices, et ses professions, ne sont pas plus diversifiées dans leurs caractères et leurs exigences de goût et d'habileté personnelles que ne le sont les occupations agricoles. Chacune des différentes branches de l'agriculture convient à la capacité et aux inclinations d'un individu.

On doit féliciter la génération des cultivateurs qui doit nous remplacer sur les chances qui seront les siennes. La génération nouvelle est en train de se préparer à

mieux apprécier et à mieux mettre à profit que nous les patients travaux des esprits chercheurs sur ces grands problèmes du sol et de l'hérédité. On a dit que "Penser est le privilège de la nature humaine" et qui n'a pas remarqué que la première question tombant des lèvres de l'enfance est cet embarrassant "Pourquoi ?" Tant que nous avons et aimons en nous cette curiosité saine qui demande le pourquoi des choses, la vie nous est toujours jeune, joyeuse, pleine et satisfaisante. La vie agricole ne devient dure, ennuyeuse et sans intérêt que pour ceux qui font leur propre pain, et qui croient que c'est simple hasard s'il se trouve bon ; ceux qui sèment leur blé et croient que la température seule fait et défait la récolte ; ceux qui élèvent des poulains et des veaux, et qui croient comme des enfants que cela pousse au hasard ; ceux enfin qui vivent sans curiosité et jamais en demandent : Pourquoi ?

Semences de sarrasin

Les semences se réduisent beaucoup pendant le mois de juillet ; elles sont limitées au sarrasin et aux navets.

Le sarrasin, cultivé pour son grain, continuera longtemps à être une récolte précieuse dans les sols pauvres, sablonneux, froids, et dans les terrains meubles montagneux. Ailleurs, il est employé très utilement comme fourrage-lâtif ou comme fumure verte, destinée à être enfouie.

Le sarrasin se plaît dans les terres siliceuses et granitiques dépourvues de calcaire, où nulle céréale de printemps ne pourrait parvenir à épier. Cela ne signifie pas qu'il ne produirait pas davantage dans de meilleures terres ; mais il réussit dans des sables sans liaison et non calcaires, tandis que dans une argile tenace il est improductif. Il est la providence des terres pauvres où il alterne régulièrement avec le seigle, ce qui constitue l'assolement biennal.

On a tout le printemps pour préparer la terre qui doit recevoir le sarrasin et pour la fumer, si c'est à lui qu'on applique l'engrais. Cette préparation consiste en deux labours qui doivent être précédés et suivis de nombreux hersages pour ramener l'herbe à la surface et l'y faire dessécher par le soleil.

On sème le sarrasin à la volée sur le dernier labour, et on l'enterre par un ou plusieurs hersages, de même que les autres céréales. La méthode suivante est plus appropriée aux exigences de cette plante. Après le dernier labour, on passe la herse pour égaliser le terrain. Puis on sème le sarrasin à la volée et on l'enterre avec l'araire à deux ailes que l'on peut parfaitement remplacer par le premier buttoir venu. On forme avec cet araire des billons étroits, élevés de 8 pouces et larges de 24 pouces environ. L'araire ramène la semence sur les billons, en sorte qu'il n'en reste pas dans les *dérayures*. Cet intervalle vide qui sépare les billons et forme le tiers de la surface ensemencée n'est pas destiné à écouler les eaux, qui sont rarement gênantes dans la saison où se cultive

le sarrasin, mais il fournit de l'air à la récolte et lui donne de l'aïssance pour s'étendre plus latéralement. L'expérience prouve que le sarrasin est bien plus productif en grain lorsqu'on le cultive en billons que lorsqu'il est semé en plainchies plates. Cinq semaines après son ensemencement, il commence à montrer ses premières fleurs; alors il couvre tellement toute la surface du terrain, que rien ne dénoterait que la terre a été mise en billons, si ce n'étaient les légères inflexions produites par l'incurvation des dérayures.

Le sarrasin se ramifie tellement que, malgré la grosseur de sa semence, il n'en faut employer que 3 ou 4 gallons, quand on le cultive pour sa graine. On sème un gallon quand on le destine à être consommé comme fourrage.

L'élevage du jeune bétail.

Nous engageons vivement les cultivateurs à lire avec attention les excellents conseils que leur donne dans la *Gazette des Campagnes* M. Adenot agriculteur français, sur cette période de l'élevage des jeunes animaux :

Les jeunes animaux, dès le deuxième mois de leur vie, commencent à grignoter le brin d'herbe qui s'élève à leurs pieds, ainsi s'opère la transition de leur alimentation. Le lait devenant insuffisant à leur nutrition, ils la complètent en paissant dans la prairie ce qui manque à la ration. Dans certaines localités à sol calcaire, cette herbe riche contient, sous un petit volume, tous les éléments nécessaires à leur développement complet; les jeunes animaux qui les paissent acquièrent rapidement tout le développement que comporte la croissance de leur espèce. Mais ces contrées font exception, et souvent le cultivateur doit intervenir en fournissant à ses jeunes élèves certains éléments dont sont privés les herbages de ses pâtures et que le lait seul est insuffisant à leur procurer.

L'aspect des animaux abandonnés à eux-mêmes et leur développement plus ou moins rapide doivent lui servir d'indicateur et lui donner la mesure du supplément qu'il aura à lui fournir pour atteindre son but.

La croissance est tellement active dans la période du jeune âge que l'éleveur habile ne doit rien négliger pour fournir à ses jeunes animaux tous les matériaux nécessaires à leur développement complet. Tout temps d'arrêt est une perte qu'il est bien difficile à compléter à l'avenir. En général, le moment critique s'observe à la fin du deuxième mois. Le lait de la mère devient insuffisant pour fournir à l'accroissement complet, et si la pâture n'est pas très bonne le nouveau né commence à souffrir. Ses organes, faibles encore, se fatiguent en triturant une quantité de fourrages contenant peu de nourriture sous un grand volume. Le moment où le cultivateur doit intervenir est dès lors arrivé.

Le cultivateur doit alors traduire son action en donnant soir et matin, c'est-à-dire avant le départ et la rentrée des jeunes animaux à l'écurie, une bouillie faite de farine cuite et détrempée un peu clair. La cuisson est indispensable car elle facilite l'absorption des éléments

contenus dans ce nouvel élément et empêche cette irritation de l'estomac qui se traduit par une diarrhée si nuisible à la santé des jeunes animaux. En outre, sous cette forme, les aliments sont mieux utilisés, et nulle parcelle n'en est perdue. Les farines des céréales ont pour le jeune âge une valeur spéciale; elles fournissent, sous un faible volume, une notable proportion d'aliments azotés et surtout des phosphates indispensables à la constitution de la charpente osseuse.

Dans les terrains primitifs, où les plantes ne contiennent que très peu d'aliments calcaires, on se trouve bien d'ajouter à cette pâtée une cuillère à bouche de craie en poudre par animal. Un peu de sel est également nécessaire pour faciliter la digestion et donner de la saveur à cette soupe.

La consistance de cette préparation doit se rapprocher de celle d'un potage un peu épais. Trop clair, le liquide surcharge en pure perte l'estomac du jeune animal; ce n'est pas l'eau qui nourrit, mais bien les matières qu'elle tient en solution ou en suspension. En négligeant cette préparation, on s'exposerait à avoir de ces jeunes veaux à ventre énorme et qui font si triste figure dans les étables.

Poulins.—Leur régime peut varier. On se trouve très bien de leur donner pendant les premiers mois de l'avoine légèrement cuite. Le principe existant qui leur sera si favorable plus tard, mais qui pourrait présentement fatiguer leur organes encore trop jeunes, se trouve éliminé par cette préparation.

Lorsque l'on désire faire de l'élevage raisonné et rémunérateur, il est indispensable de continuer ces pratiques pendant six à sept mois. A cette époque le corps des animaux est développé, leurs formes se sont arrondies et tout dénote en eux une robuste santé. L'hiver étant arrivé un régime nouveau, mais toujours très alibile, devra continuer à être appliqué.

Les racines remplaceront les farineux. Le tout devra être donné en abondance, mais sans profusion, à heure réglée et surtout par ration conforme. Le cultivateur qui donne tantôt beaucoup, tantôt peu de nourriture à son bétail, ne produit jamais rien de bien, tout en faisant de grandes dépenses.

Les préceptes de l'élevage des animaux, peuvent se résumer en ces quelques mots: "Bien nourrir mais ne jamais gaspiller ses produits." On pourrait appliquer aux animaux cet adage d'une façon absolue: "Dis-moi ce que tu manges et je te dirai ce que tu es."

Ne vous endettez pas

La moitié de l'inquiétude, de l'ennui et du trouble que l'homme endure dans ce monde, provient de ce qu'il se met dans les dettes. On dirait que certaines personnes sont nées pour acheter et s'engager outre mesure et aussi longtemps qu'elles ne sont pas tenues de payer comptant. Donnez leur une occasion d'acheter à crédit, et la question du paiement ne les embarrasse aucunement. Mais quelle moisson de trouble récolte celui qui sème des dettes. Combien de chevelures sont blanchies et de vies

abrégées, que de suicides et de meurtres sont provoqués par les dettes. Et cependant comme il est facile d'éviter ce terrible monstre.

Tout jeune homme devrait au commencement de sa carrière, se faire une règle sévère de ne jamais s'endetter pour aucune raison. N'acheter jamais rien à moins d'avoir l'argent nécessaire pour payer. Ne faites pas attention à "l'occasion favorable", etc., ce sont autant de pièges destinés à faire des victimes. Si vous voyez quelque chose qui vous plaise, commencez par regarder à votre caisse et trouvez y votre décision. Payez toujours à fur et à mesure. Si vous manquez d'argent, restreignez vos besoins en conséquence.

Epuration de l'eau trouble

A la campagne, dans les temps de sécheresse excessive comme dans les temps de grosses pluies, l'on n'a souvent à sa disposition que de l'eau trouble qui est impropre à boire. Il est un moyen très simple d'épuration qui consiste à ajouter deux à cinq parties d'alun sur dix mille parties d'eau. Les parties terreuses se coagulent et se déposent par suite de ce traitement.

D'après des essais institués par M. Jeunet, dans le laboratoire central à Alger, dit la notice où nous puisons nos renseignements, l'eau trouble, quelles que soient la quantité et la qualité des substances terreuses qu'elle contient, devient potable en un délai de sept à dix-sept minutes, quand on a ajouté un grain d'alun potassique en poudre fine, pour chaque pinte d'eau, et qu'on remue fortement.

En Egypte, pour clarifier instantanément l'eau du Nil, si limoneuse au temps des crues, les indigènes agitent pendant quelques secondes, dans le vase plein d'eau, un bâton fendu au bout, et dans la fente-duquel est saisi un morceau d'alun.

Choses et autres

La Société de Saint Vincent de Paul.—Quelques chiffres qui donneront une idée de la puissance d'association. Le total général des recettes, dans le monde entier, de la Société de Saint Vincent de Paul s'est élevé en 1889, à la somme de 10,423,433 de francs.

L'Europe figure dans ce chiffre pour la somme de 7,652,255 fr., sur lesquels la France a donné 2,537,447 fr.

Les diocèses dans lesquels on a recueilli les plus fortes sommes sont : celui de Paris, qui a donné 500,000 fr. ; puis ceux de Cambrai, Lyon et Bordeaux, dont les cotisations dépassaient 100,000.

—Des cultivateurs canadiens, établis dans le Minnesota et le Dakota, connaissant les avantages du Nord-Ouest canadien, ont envoyé des délégués au Manitoba pour s'enquérir de la qualité des terres et de la condition de l'agriculture sur notre territoire. Il n'y a pas de doute que le résultat sera favorable au Nord-Ouest canadien.

—Un médecin anglais, attaché à un hôpital de femmes en Chine, prétend guérir les cancers par un courant électrique. Si le fait est prouvé, ce serait une très importante application de l'électricité.

—La récolte dans certaines parties du Dakota sud a été sérieusement endommagée par une forte tempête.

—600 milles de chemin de fer, seront construits pendant cette saison dans le Nord-Ouest.

La culture.—Tous les cultivateurs sont à leurs semailles. Il est vrai que c'est un peu tard mais les labours d'automne donnent une avance considérable et dans quelques jours tout le grain sera en terre.

M. Pasteur et la lèpre.—M. Pasteur a été interrogé sur le traitement de la lèpre par l'inoculation ; il résulte, dit-il, de ces expériences qu'il ne faut point espérer pouvoir employer efficacement cette méthode contre la terrible maladie.

—Environ 1,000,000 de tonnes de minerai de fer ont été expédiées annuellement depuis trois ans de Port Arthur, quoique ce minerai ait à payer aux Etats-Unis un droit de 75 cents par tonne. Cela tient au bas prix des salaires, aux prix modiques auxquels on peut acheter les terrains où il y a du fer et surtout à la supériorité du minerai Bessemer qui se trouve dans ce district.

Une excursion aux climats tropicaux.—Tel est le titre d'un volume de 350 pages dont M. l'abbé Provancher, rédacteur du *Naturaliste Canadien*, est l'auteur ; M. J. A. Langlais, l'éditeur et M. C. Darveau, l'imprimeur. C'est le récit d'un voyage aux îles-du-vent que le savant abbé naturaliste a fait en 1888, en compagnie de M. l'abbé Huart, professeur au collège de Chicoutimi. M. Provancher s'est rendu jusqu'à Trinidad, s'arrêtant à St. Kitts, Névis, Antique, Montserrat, la Dominique, la Guadeloupe, Ste Lucie et la Barbade. Il décrit, avec beaucoup de détails, ce qu'il a vu et entendu, nous raconte ses impressions, nous fait connaître les usages et coutumes, parfois fort singuliers, de ces îles peu connues du reste du monde. C'est un livre que tous ceux qui aiment les récits de voyage en pays étrangers liront avec grand intérêt.

Nos meilleurs remerciements à l'éditeur pour l'envoi d'un exemplaire.

RECETTES

Vaches qui donnent des coups de pied.

—Quelques vaches donnent des coups de pied quand on les trait. Quelques unes sont devenues méchantes par suite de mauvais traitements, la plus part ne sont que chatouilleuses, ou bien elles éprouvent de la douleur au pis, par suite des crovasses. Quelle que soit la cause, l'effet n'est pas moins fâcheux, parce que souvent le seau a traîné et le tayeur lui-même sont renversés.

Un moyen très facile d'empêcher une vache de frapper avec un pied de derrière consiste à lui lever un pied de devant. Mais au lieu de faire tenir ce pied levé par un homme, comme cela a lieu pour les chevaux, on le fixe avec une corde.

Il faut prendre une longue corde, en nouer ensemble les deux bouts, lever le pied de la vache, on lui faisant plier le genou assez pour que les sabots touchant au coude, on place alors la corde de manière qu'elle fasse le tour de la jambe ainsi repliée sur elle-même, en passant d'un côté sur le paturon, et de l'autre côté sur l'avant bras, tout près du poitrail. L'articulation du boulet maintient la corde dans cette position en l'empêchant de glisser, et la vache a ainsi un pied en l'air sans qu'on soit obligé de le tenir. Après quelques efforts pour se dégager, elle reste ordinairement tranquille.

Moyen de nettoyer les légumes

—On délaie du sel dans un vase rempli d'eau, on y jette les légumes, la salade, etc., qu'on veut nettoyer. Quelques minutes suffisent pour écarter les vers, chenilles, calimaçons,

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1889--Arrangement pour la saison d'hiver. [1890]

-Le et après lundi, le 18 novembre 1889 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

| | |
|------------------------------|-------|
| Pour Lévis..... | 24.34 |
| Pour Lévis..... | 9.54 |
| Pour Lévis..... | 10.43 |
| Pour la Rivière-du-Loup..... | 12.48 |
| Pour Halifax et St-John..... | 16.56 |
| Pour la Rivière-du-Loup..... | 22.33 |

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.

Moncton. N. Bk., Novembre 1889.

HARAS NATIONAL

BUREAU : 30, Rue St-Jacques, MONTREAL
FERME : OUTREMONT, près Montréal.

CHEVAUX FRANÇAIS

Quatrième et magnifique importation

36 Etalons : Normands, Percherons, Bretons

PEU DE COMPTANT EXIGÉ

Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et aux cultivateurs.

Tout en continuant la vente des étalons, la Compagnie du Haras National est prête à en placer quelques-uns dans les comtés, sous la garde de ses serviteurs, les louant pour la saison.

Montréal, 1er avril 1890.

LOUIS BEAUBIEN, Président de la Compagnie
R. AUZIAS TURENNE, Directeur.

**TURGEON & CARROLL
AVOCATS.**

No. 23, Rue St-Pierre, Basse-Ville, QUEBEC

A. TURGEON

H. G. CARROLL

BUREAU A KAMOURASKA : du 13 au 16 et du 28 au 30 de chaque mois.

**CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS & BRETONS,
BETAIL ARSHIRE,
COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK**

S'adresser à

LOUIS BEAUBIEN,
30 rue St Jacques, MONTREAL

SCIENTIFIC AMERICAN
ESTABLISHED 1845

Le Scientific American publié par M.M. Munn & Cie.

Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price \$3 a year. Four months' trial, \$1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemptible building. Price \$2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS

may be secured by applying to MUNN & CO., who have had over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.

In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address

MUNN & CO., Patent Solicitors.

GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)000(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU du Pan dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à

HECTOR A. PROULX, Gérant.